

CHAPITRE II

Une pluie fine et dense battait, depuis deux jours, les lauzes des demeures de Saint-Martin¹.

Je tirais, près d'une fenêtre, le crochet d'une broderie que j'espérais achever avant que mon fils n'entrât dans sa quatrième année. Mon regard se portait, par la croisée, sur les caravanes de mulets montant ou descendant la grande rue qui recueillait le trafic de la route Pagarine.



J'avais exécré mon exil niçois ; j'ignorais que j'allais trouver les heures encore plus longues en cette vallée éloignée de la côte du ponant, loin de la seule personne capable de m'apporter un réconfort. Mon âme terrassée par l'injustice que nous subissions nourrissait une rancœur qui ne me quittait plus. Les rares moments de bonheur arrachés à la vie m'étaient donnés en regardant Hugues gambader, grimper les marches d'un escalier à l'aide de ses mains, plonger les pieds dans l'eau du *beal*² et rire aux éclats en courant derrière des moineaux ; le reste de mon temps était, à l'image du ciel, encombré de lourds nuages.

Gubernatis³ qui m'avait accueillie dans sa demeure⁴ avec mon fils et ma servante compatissait à ma triste situation ; il venait chaque jour me visiter avant le crépuscule. Nous discussions à bâtons rompus des affaires de la vallée, de la guerre de Savoie ou du prix du sel. Il cherchait à me distraire en comptant des anecdotes sur les vilains du Val de Lantosque⁵ et le prétendu pouvoir des fées qui les terrorisait.

18. Saint-Martin-Vésubie, village du département des Alpes-Maritimes. Il fut appelé dans les siècles passés Saint-Martin-de-Lantosque et Saint-Martin-de-Fenestre.

19. Canal d'adduction d'eau qui alimentait les demeures et les moulins à Saint-Martin-Vésubie. Il coule toujours dans la rue centrale du village.

20. Connu comme le gardien des entrepôts du sel à Saint-Martin-Vésubie.

21. On peut encore de nos jours admirer dans le village de Saint-Martin-Vésubie la façade médiévale de l'ancien palais des Gubernatis.

22. Nom donnée à la vallée de la Vésubie.

Il rapporta, un soir sur ce sujet, l'histoire d'un jeune homme qui, en se cachant la nuit dans la forêt, était parvenu à surprendre les fées danser au clair de lune. Cet audacieux Gavouot⁶ avait retiré de son exploit un grand prestige mais avait, peu de temps après cette aventure, disparu de la vallée. Certains disaient qu'il était parti pour le Piémont retrouver une belle qu'il avait connue durant un convoi ; d'autres affirmaient qu'il avait été pétrifié par les fées car on avait découvert, à la même époque, près du sanctuaire de Fenestre, une curieuse roche que personne n'avait auparavant remarquée. En la regardant de biais, au soleil couchant, il paraît que l'on peut y voir le profil du jeune homme et sa main crispée sur son bâton ferré.

La chaleureuse hospitalité de mon hôte et les plus extraordinaires légendes de la vallée ne parvenaient pas à chasser le malaise qui m'avait saisi ; je mourais de désespoir loin de mon doux ami qui s'était séparé de moi pour me mettre à l'abri de la menace des Valois.

Un bruit de pas me fit redresser la tête ; Gubernatis entra et me salua en souriant. Il observa mon ouvrage qui n'avancait guère et vint s'asseoir près de la fenêtre. L'âge qui nous séparait en faisait un père, chagrin de voir une fille qui aurait pu être sienne, gagnée par l'amertume ; la volonté de voir nos fiefs sous la couronne de Savoie réunissait nos espérances.

« Vous ne m'avez jamais parlé des raisons qui ont conduit le duc à partir en guerre⁷ contre les Provençaux, dit-il ce soir-là, pour engager la conversation. Vous ne m'avez jamais entretenu de ce sujet. »

Je posai mon ouvrage.

Je laissai les souvenirs affluer dans mon esprit pour décrire le fascinant spectacle de l'armée impériale⁸ avec ses mercenaires allemands, ses compagnies italiennes et ses troupes espagnoles. Je racontai la façon dont mon cœur avait bondi de joie à la vue de ces légions qui venaient nous venger de la perte de nos fiefs.

« Notre duc et l'empereur⁹ ont paradé au milieu de cette marée humaine bardée de cuir et d'acier. J'imaginai qu'ils allaient bouter les Français hors du duché, que nous allions retrouver notre résidence, près du pont de la Belle-Combette, et que nous connaîtrions, à nouveau, le bonheur de vivre sur nos terres... Je les ai suivis dans la cathédrale Sainte-Marie avec la noblesse niçoise et les chevaliers de Savoie. J'ai prié avec eux de toute mon âme puis ai regardé, effarée, l'évêque déposer sur le front de Charles Quint la couronne du royaume d'Arles¹⁰ ; mes jambes se sont alors mises à trembler, j'ai failli tomber en pamoison. L'empereur ne souhaitait pas reconquérir le duché de Savoie, il voulait arracher la Provence aux Valois.

– Hélas, murmura Gubernatis.

23. Habitant des hautes vallées du comté de Nice. Le *gavouot* était aussi la langue qui y était parlée.

24. Charles Quint a conduit en 1536, en représailles de l'invasion du duché de Savoie par les Français, une campagne militaire en Provence.

25. L'armée impériale a passé le col de Tende le 26 juin 1536.

26. Charles Quint était empereur du Saint Empire romain germanique qui réunissait des Etats d'Italie, d'Allemagne et l'Espagne. Il s'opposait politiquement au royaume de France.

27. Le comté de Provence.

– Mon époux n’est jamais parvenu à convaincre Charles Quint de conduire une campagne pour reconquérir nos biens.

– La Provence aux mains des Habsbourg¹¹ aurait pu servir de monnaie d’échange contre la Savoie, dit Gubernatis.

– Les conseillers de l’empereur soutenaient cette idée... Les deux souverains ont franchi le Var à la tête d’une grande armée. Mon doux ami s’est joint à eux à contrecœur ; il n’avait nulle envie de porter la mort et la désolation chez les Provençaux, ni d’incendier leurs châteaux¹² ; il souhaitait seulement reconquérir son fief en Maurienne... »



28. Famille dont était originaire Charles Quint ; elle parvint au trône impérial avec Rodolphe de Habsbourg et finit avec le titre d’empereur d’Autriche-Hongrie.

29. Les hommes du duc de Savoie auraient, durant le séjour de Charles III à Aix-en-Provence, incendié le palais royal afin de faire disparaître les documents qui permettaient aux rois de France de faire valoir leurs droits sur le comté de Nice ; ces documents auraient été cachés, avant l’invasion impériale de la Provence, au château des Baux.